



Aide à la prédication
Dimanche 24 mai 2020,
Exaudi « La communauté en attente »
Jérémie 31, 31-34

Natacha Cros-Ancey, pasteure
Coordinatrice de la formation permanente des pasteurs
pour la CPLR

Contexte et remarques à la lecture du texte

Les éléments historiques et critiques actuels indiquent que le livre de Jérémie tel que nous le connaissons est un ensemble d'éléments essentiellement compilés par des fidèles proches de la foi du Deutéronome, à partir de fragments prophétiques attribués à Jérémie (cf. à ce titre les nombreux points de contacts et similitudes rédactionnelles entre les livres de Jérémie et du Deutéronome). Livre-puzzle, ne correspondant pas à un ordre chronologique, le livre de Jérémie met en scène ce prophète ayant commencé à prêcher sous le règne de Josias et tissant son message au cœur d'une actualité politique et internationale extrêmement troublée. Adresse aux Israélites du Nord lors de la réforme religieuse de Josias, annonce du jugement sur Jérusalem et son Temple, éléments biographiques, mise en garde contre les faux prophètes ou interpellation des responsables politiques : pendant près de 40 ans, le prophète ne cesse d'appeler au choix de Dieu et à une éthique enracinée et exigeante correspondante.

Au cœur de ces mises en garde et appels répétés, le passage que nous sommes invités à méditer résonne différemment : nouvelle alliance et espérance jaillissent ; comme une rupture dans l'Histoire et un recommencement, ce texte fait partie du « livret de consolation » : un

ensemble d'oracles de salut, ouvert par Jérémie 30, 1 à 3 (« Parole qui parvint à Jérémie de la part du Seigneur »). Le verset 31 annonce la nouvelle alliance, le verset 32 décrit l'ancienne alliance brisée, les versets 33 et 34 dévoilent le contenu de cette nouvelle alliance. Si cette promesse semble adressée initialement aux Israélites de l'ancien royaume du Nord (cf. « la maison d'Israël » au verset 33), elle est ici élargie à la maison de Juda (cf. v. 31) : reprise d'un oracle adressé à un public plus large selon le contexte historique ou réunion des anciens royaumes dans ce temps nouveau ouvert par Dieu.

Et cette alliance neuve, annonce le Seigneur, diffère de celle passée avec les pères : non pas que Dieu aurait nécessairement souhaité changer de partenaires, mais tout simplement dans la mesure où ces derniers ont eux-mêmes rompu l'alliance. Nous retrouvons ici tout un vocabulaire (« saisis par la main », « bien que je sois leur maître / mari » v. 32) renvoyant à la fois aux expressions deutéronomistes faisant de Dieu celui qui fait sortir, conduit et agit d'une main forte (cf. Deutéronome 5), et à la figure de Dieu abandonné par une épouse infidèle (cf. Jérémie chapitre 3 qui file longuement cette métaphore, ou échos massifs dans le livre d'Osée).

« Nouvelle alliance » : si l'alliance est nouvelle, ce thème, lui, n'est pas neuf et constitue une difficulté pour notre prédication ! Paul la reprend au fil de ses écrits, pour désigner le temps inauguré par le ministère et l'enseignement de Jésus (cf. par exemple 2 Corinthiens 3) ; l'Épître aux Hébreux en est une prédication, les thèmes d'ancienne et nouvelle alliances nous semblent plus que familiers (cf. les premiers exégètes chrétiens cherchant dans ce passage une annonce prémonitoire de la venue du Christ). Que dire de neuf sur cette « nouvelle alliance » ? Peut-être qu'une piste est de la considérer dans son articulation avec ces « jours qui viennent » (v. 31, mais voir aussi la même formule utilisée aux versets 31, 27 et 31, 38) : moins qu'un événement unique adossé à une occasion unique – « un jour » - et, partant, peut-être déjà derrière nous, cette alliance neuve est une dynamique : pluralité des jours comme autant d'occasions imminentes, proches et répétées de vivre, grâce à la patience du Seigneur, du neuf et d'ouvrir une ère nouvelle.

Pistes pour la prédication

Au printemps 2020, ce texte de Jérémie me semble résonner tout particulièrement dans le cadre de la crise sanitaire du COVID 19 que nous traversons au niveau mondial, les réflexions ci-après seront peut-être moins pertinentes considérées hors de cet élément contextuel.

Rupture et espérance

« Des jours viennent », affirme donc Dieu, des jours viennent et collectivement ou individuellement, nous les attendons. Nous ne le mesurons pas encore pleinement, mais la situation de pandémie que nous vivons en cette année 2020 marquera sans doute durablement nos prises de conscience et nos attentes. Confinement, arrêt de l'activité économique, peur pour les plus fragiles et incertitudes, autre rapport au temps : ces quelques mois suspendus auront pour beaucoup d'entre nous donné l'occasion d'une vaste interrogation.

En ce printemps 2020, bien des choses que nous aimons faire habituellement, nous ont été retirées une à une. Nous rencontrer, nous déplacer, voyager, prier ensemble, nous retrouver, nous toucher même ... : tous ces moments que nous pensions évidents ne sont plus possibles. Nos églises sont vides de rencontres et de paroles, les rues de nos villes et de nos villages clairsemées et plus aucune volée compacte et désordonnée d'enfants ne vient bousculer l'ordre des cours d'écoles. Jusqu'à quand ?

Temps suspendu, temps difficile, ou, à l'inverse, temps offert, gratuit, disponible comme jamais, ce temps inédit nous invite inévitablement à explorer nos désirs profonds et nos habitudes, nos priorités et nos contraintes. Car oui, au fond, on court, on se bat, on « gagne » notre vie, on a des projets, on remplit nos agendas, mais toutes ces fragiles et importantes entreprises viennent de s'interrompre brutalement. Tout ce qui nous mobilisait tant il y a si peu est à l'arrêt, à réinventer et réaménager, et chacun et chacune de s'interroger alors : de quoi avons-nous vraiment besoin ou soif ?

Dans ce contexte, l'espérance d'une nouvelle alliance, de « neuf », résonne particulièrement et porte en elle toute l'ambivalence de ces semaines à part : d'un côté la mondialisation ultra-libérale qui révèle ses pieds d'argile, de l'autre l'inquiétude pour les plus économiquement précaires ; d'un côté un quotidien bouleversé, de l'autre la nature éclatante, presque insolente, qui poursuit, si bien sans nous, son chemin, d'un côté l'engagement sans faille et cette recherche qui nous soigne et nous protège et de l'autre la vulnérabilité que collectivement nous avons oubliée.

Et pour beaucoup, ce désir d'une ère nouvelle... Pourrait-elle être ce temps que Dieu inlassablement nous propose ? Lui le tisserand éternel d'alliances nouvelles, nous annonce là encore une alliance inédite : elle concerne non pas le passé ou nos « pères » mais nous toutes et tous aujourd'hui, contemporains de son attente, de son désir et de son espérance. C'est dire combien après avoir été alertés sur les dangers à venir (et la liste est

longue !) ou après les avoir vus en face, nous pouvons encore espérer, accueillir Dieu et nous engager avec celui qui, à presque notre corps défendant, veut votre bonheur (cf. Jérémie 32, 40 : « et je conclurai avec eux une alliance éternelle par laquelle je ne cesserai de les suivre »). Dans ce contexte l'alliance est éthique et responsabilité collective certes, mais tout autant individuelle : ce n'est pas par des raisins verts mangés par nos parents, que nos dents seront agacées (v. 29 et 30) : chaque élan, chaque désir d'engagement et de changement, chaque accueil de ce Dieu patient en nos vies compte et fait plein sens.

Peuple et communauté

Comment se dévoile cette nouvelle alliance, résolution radicale de ce Dieu qui pardonne, oublie (v. 34) et espère un lien cette fois-ci inoxyable ?

Deux caractéristiques particulières peuvent retenir notre attention. Le cœur, lieu d'écriture de la Loi de Dieu d'une part (v. 33) et la connaissance « directe » de Dieu en chacun (v. 34). Pour le cœur, siège dans le monde sémitique de l'émotion mais aussi et surtout de la force, de l'élan et de la pensée, Jérémie poursuit pour ainsi dire en nos versets le mouvement de Jérémie 1, 17 où la tablette du scribe était déjà remplacée par le cœur de l'homme.

Mais cette connaissance « directe » retient particulièrement notre attention : en ce dimanche *Exaudi* (« la communauté dans l'attente ») situé entre l'Ascension et Pentecôte, Jésus Christ est parti au ciel, nous laissant avec la promesse du don de l'Esprit. Laps de temps tendu entre ce nouveau départ du Christ et la promesse du secours de l'Esprit, la communauté attend et elle demeure.

Et même si chacun et chacune est désormais dans une relation directe, une conscience accrue et active de Dieu (v. 34), la pertinence de la communauté demeure pleinement. Elle est ce peuple aux charismes divers où, certes, plus personne n'a à enseigner son prochain selon une hiérarchie spirituelle caduque, mais où selon la puissance même de la connaissance de Dieu, l'autre se révèle un frère, une sœur avec lesquels vivre et témoigner. Ce sont eux nos frères et sœurs de la communauté de louange bénissante qui, dans ces périodes de « distanciation physique », manquent à notre culte et à la ferveur de notre foi : non pas parce qu'ils nous auraient apporté de l'extérieur un contenu doctrinal mais bien parce que Dieu lui-même en fait les indispensables compagnons de nos routes. C'est ensemble que nous regardons vers la hauteur du ciel, attendons notre Seigneur, guettons ses paroles et nous abreuvons à la puissance de son Esprit.